

Saint-Exupéry, le dernier vol d'un prince

Le 31 juillet 1944, l'écrivain disparaissait aux commandes de son avion sans laisser de traces. Le plongeur et archéologue marseillais qui a enquêté sur cette disparition revient sur la manière dont il est parvenu à résoudre l'énigme. **ENTRETIEN AVEC LUC VANRELL**

HISTORIA – Rappelez-nous dans quelles circonstances a disparu Saint-Exupéry (1900-1944)?

Luc Vanrell – À l'été 1944, il combat au sein d'une escadrille française intégrée aux forces alliées, qui est alors basée en Corse, libérée quelques mois plus tôt. À 44 ans, Saint-Exupéry a tenu à réintégrer cette unité dans laquelle il s'était battu lors de l'invasion allemande du printemps 1940. Avec ses camarades, il effectue des missions de reconnaissance aérienne dans le sud-est de la France occupée en prévision du débarquement allié en Provence, qui aura lieu à la mi-août. Le 31 juillet au matin, aux commandes d'un avion américain, un Lockheed P-38 Lightning, il décolle de l'aérodrome de Borgo, près de Bastia, pour aller photographier divers objectifs au-dessus de Grenoble et Chambéry. Il n'est jamais revenu.

Et pendant plus d'un demi-siècle, on n'a pas su ce qui lui était arrivé... Comme on ne retrouvait pas la carcasse de son avion, l'idée qu'il s'est abîmé dans la Méditerranée en revenant de sa mission a fini par s'imposer. Avait-il été abattu par un avion allemand? victime d'une panne? Certains ont parlé

de suicide, car ses dernières lettres témoignent d'un certain désespoir face à un monde dont il déplorait qu'il ait perdu toute dimension spirituelle. À partir des années 1980, les campagnes de recherches sous-marines se sont multipliées pour tenter de retrouver son avion. Elles se concentraient alors au large de Nice, car c'est par là qu'il aurait normalement dû passer pour rejoindre la Corse. Et puis, en septembre 1998, un chalutier marseil-



NIGEL DICKINSON/ALAMY STOCK PHOTO



Coup de tonnerre Le 31 juillet 1944, à 8 h 35, Saint-Ex décolle de Corse pour sa dixième mission. À 14 h 30, son avion Lightning (« Foudre ») est porté disparu. Le pêcheur Jean-Claude Bianco découvrira en 1998 sa gourmette et Luc Vanrell, l'appareil, deux ans plus tard.

lais qui pêchait en face des calanques, entre Marseille et Cassis, a relevé dans ses filets une gourmette sur laquelle était gravé le nom de Saint-Exupéry. L'affaire a fait la une des journaux, et des entreprises spécialisées dans les recherches sous-marines se sont mises à fouiller le secteur, avec des sonars et des petits submersibles, pour tenter de retrouver l'appareil.

Mais c'est vous, en plongeant, qui y êtes finalement parvenu. Comment avez-vous fait ?

Je connais parfaitement cette zone, où je plonge depuis que je suis enfant, dans le sillage de mon père, qui était scaphandrier. Dans les années 1980, j'y avais repéré des débris d'avion gisant entre 45 et 90 mètres de fond au large de la calanque de Sormiou. À l'époque, je ne m'y étais pas vraiment intéressé. Mais quand la gourmette a été repêchée dans ce secteur, je me suis dit que c'était peut-être l'avion de Saint-Exupéry, et j'y suis retourné. J'ai retrouvé les débris, notamment un morceau de train d'atterrissage. Restait à déterminer si c'étaient des pièces de P-38 Lightning, le modèle que pilotait Saint-Ex, ce qui était loin d'être évident vu leur état très dégradé. Via Internet, je suis entré en contact avec un ancien pilote américain de la Seconde Guerre mondiale, Jack Curtis, devenu un spécialiste de l'identification d'épaves d'avions accidentés. Je lui ai envoyé les photos des débris que j'avais prises sous l'eau, nous avons beaucoup échangé, fait énormément de recherches. Finalement, au début de l'année 2000, nous avons acquis la certitude qu'il s'agissait bien des restes d'un P-38 et, compte tenu de nos recoupements dans les archives militaires, qu'il ne pouvait s'agir que de celui de Saint-Exupéry. J'ai alors déclaré la découverte de l'épave aux autorités maritimes, après quoi j'ai fait face à une déferlante médiatique. Trois ans plus tard, les débris ont été repêchés et la découverte d'un numéro de série sur l'une des pièces a permis d'identifier formellement l'avion, confirmant que Jack et moi ne nous étions pas trompés.

Qu'est-ce qui vous a poussé à vous lancer dans de telles recherches, et comment avez-vous précisé les circonstances de sa disparition ?

À 13-14 ans, comme tant d'autres adolescents, j'ai lu *Courrier sud* et *Terre des hommes*, dans lesquels Saint-Exupéry met en scène ses expériences de pilote pour l'Aéropostale. C'a été mon passeport pour l'aventure, même si, pour ma part, j'ai passé ma vie à parcourir les fonds marins, et non le ciel.

“ Saint-Ex ne s'est pas suicidé, n'a pas été victime d'une panne : il est tombé au combat, pour la France ”

Après la découverte de sa gourmette, je voulais savoir ce qui était arrivé au héros de ma jeunesse. C'est pourquoi, une fois son avion identifié, j'ai voulu connaître les circonstances exactes de sa mort. Pour cela, j'ai pu compter sur l'aide décisive d'un ami allemand, Lino von Gartzen, également passionné par l'affaire. En sillonnant l'Allemagne pour retrouver d'anciens pilotes de la Luftwaffe ayant combattu en Provence en 1944, Lino a fini par identifier un certain Horst Rippert, qui, le 31 juillet 1944, à bord de son Messerschmitt, avait abattu un P-38 Lightning au large de Marseille. Après avoir appris que Saint-Exupéry avait disparu ce jour-là, Rippert a redouté toute sa vie d'avoir tué celui dont les romans, lus durant sa jeunesse, l'avaient décidé à devenir aviateur.

Quand Lino l'a contacté, en 2006, il a compris que c'était bien le cas. Il lui a raconté ce combat aérien, son tir, le P-38 touché à l'aile qui tombe dans la mer sans que son pilote ait pu s'éjecter. Saint-Exupéry ne s'est pas suicidé, il n'a pas été victime d'une panne : il est mort au combat, pour la France. **PROPOS**

RECUEILLIS PAR CHARLES GIOL



Saint-Exupéry, l'ultime secret,
de Luc Vanrell et
Jacques Pradel,
(Litos, 260 p.,
7,90 €)